

Jean Crête (sous la direction de), *Comportement électoral au Québec*, Chicoutimi, Gaétan Morin, 1984, 462 p.

Conrad Winn

Numéro 9, hiver 1986

Démocratie et libéralisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040526ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040526ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Winn, C. (1986). Compte rendu de [Jean Crête (sous la direction de), *Comportement électoral au Québec*, Chicoutimi, Gaétan Morin, 1984, 462 p.] *Politique*, (9), 201–203. <https://doi.org/10.7202/040526ar>

Jean Crête (sous la direction de), *Comportement électoral au Québec*, Chicoutimi, Gaétan Morin, 1984, 462 p.

Le professeur Crête, les auteurs des chapitres individuels, et les organismes qui ont subventionné la publication de ce livre méritent des félicitations pour une tâche bien accomplie. Le résultat de leurs efforts est un livre sur le comportement électoral qui est un des plus utiles et remarquables depuis plusieurs années.

L'ouvrage est formellement divisé en quatre parties inégales: un chapitre sur l'histoire des sondages au Québec; deux chapitres sur l'explication du comportement électoral québécois en termes de théorie économique du vote; trois chapitres sur les caractéristiques des électeurs et électrices; et trois chapitres sur le référendum. Les quatre parties du livre sont encadrées par un chapitre d'introduction ou de sommaire par M. Crête et un chapitre philosophique à la fin par Koula Mellos, qui nous explique les limitations méthodologiques des sondages et des entrevues et la signification idéologique de la recherche électorale pour l'État libéral.

Jean-Pierre Beaud fournit un guide très utile des sondages de 1960 à 1980. Réjean Landry, Jean Crête, et Johanne Simard offrent deux chapitres reflétant l'approche américaine de la théorie économique du vote. Dans son chapitre d'introduction, le directeur semble laisser l'impression que ces deux chapitres théoriques constituent le noyau de l'œuvre. Mais à mon avis, l'aspect théorique de ces deux chapitres n'est pas l'aspect le plus fructueux du livre. Les descendants scientifiques d'Anthony Downs ont déjà écrit des centaines d'articles et des douzaines de livres sur l'approche économique du comportement électoral. L'aspect vraiment intéressant du livre ainsi que des chapitres théoriques est la découverte de

nouveaux rapports empiriques. Par exemple, les professeurs Crête et Simard montrent que les électeurs québécois sont influencés par l'état général de l'économie durant le mandat d'un gouvernement, mais que la situation économique détermine davantage le vote provincial que fédéral. Le dernier est conditionné par des facteurs plus larges que l'économie.

Carole Uhlaner offre une analyse très détaillée de la participation politique des femmes au Québec. Ses découvertes et celles des autres collaborateurs ne sont pas nécessairement inattendues ou choquantes. Mais les découvertes d'Uhlaner et des autres auteurs reflètent des méthodes rigoureuses et démontrent un raisonnement élégant. Mme Uhlaner définit par exemple une forte marge entre la participation des femmes de la classe ouvrière et celles de la bourgeoisie, un fait qui explique la prééminence des bourgeoises dans le mouvement féministe.

Le chapitre d'Uhlaner est suivi par cinq chapitres très intéressants sur l'alignement électoral au Québec ou sur le référendum. Neil Nevitte nous parle de différents aspects du comportement électoral au Québec, dont l'absence de participation au scrutin fédéral et le groupe spécifique qui vote libéral au niveau fédéral et péquiste au provincial. Dans leurs chapitres sur la clientèle du PQ et la clientèle du OUI, André Blais et Richard Nadeau nous rappellent l'importance primordiale de l'âge, surtout des attitudes politiques de la génération née entre 1945 et 1959.

Un chapitre par Jon Pammett et ses trois collègues bien connus et le chapitre de Maurice Pinard et de Richard Hamilton soulignent un taux étonnant d'ignorance et de confusion durant le référendum. Selon les données de Pinard et Hamilton, seulement la moitié de l'électorat savait que «souveraineté-politique» signifiait «indépendance politique» et 40% des francophones croyaient à la veille du référendum que «si la souveraineté-association se réalisait... le Québec demeurerait une province du Canada.» Les

ouvriers néo-fédéralistes qui votaient OUI se distinguaient particulièrement des souverainistes qui votaient OUI. Le premier groupe s'intéressait peu à la politique, ne voyait pas l'option souveraineté-association comme une option pour l'indépendance, et voterait contre l'indépendance s'il en avait le choix.

Comportement électoral au Québec répond aux exigences du behaviorisme américain. Une critique que l'on pourrait soumettre serait un certain manque d'imagination. L'œuvre ne traite pas de l'impact des médias. L'œuvre omet plusieurs méthodes originales, telle l'analyse non-réactive du comportement politique défrichée par quelques membres du Département de Communication à l'Université de Montréal. Néanmoins, ce livre devrait occuper une place importante dans la bibliothèque de ceux qui s'intéressent aux élections et au comportement politique.

Conrad Winn
Université Carleton